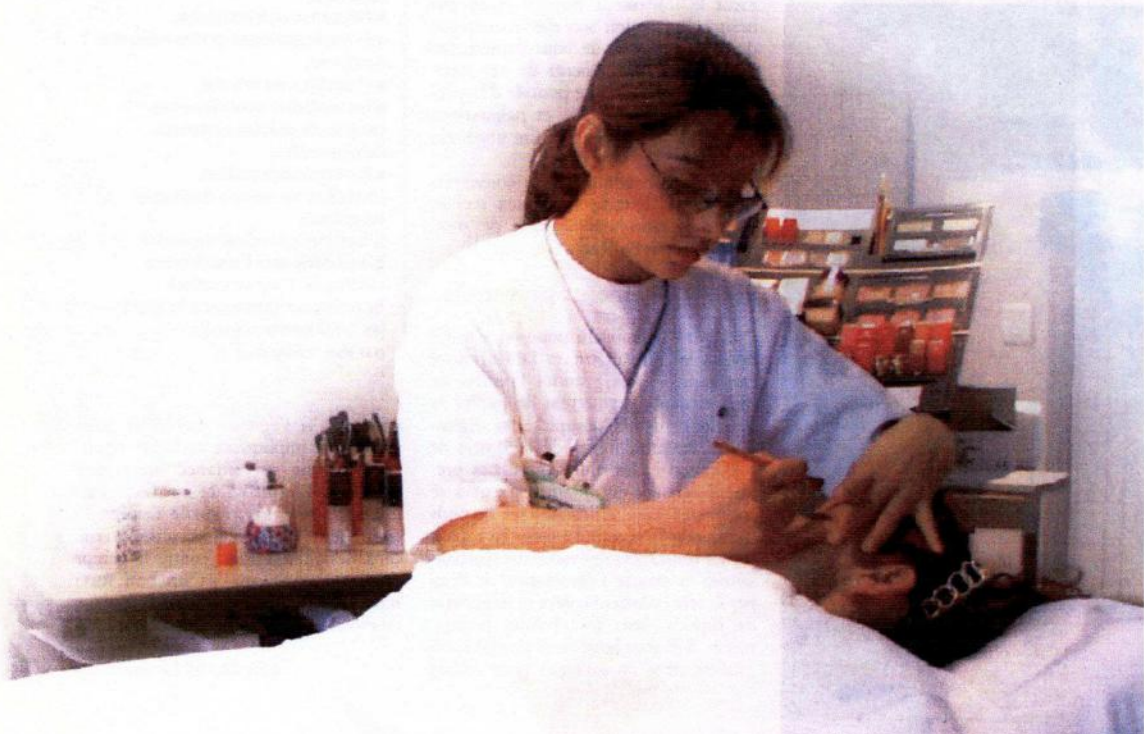


# Soins de beauté à l'hôpital



■ *Malade, alité, confiné dans une chambre, on se laisse parfois aller à ne plus s'occuper de son apparence. Pire, la maladie altère souvent l'image corporelle et il faut accepter le bouleversement : celui des cheveux qui tombent, du sein qu'il faut enlever... Les soins de beauté, à l'hôpital, peuvent aider les patients à ré-approprier leur corps et à lui rendre sa dignité.* ■

C'est en 1992 que l'association CEW (*Cosmetic executive women*), regroupant des femmes décisionnaires dans le domaine de la beauté, a décidé de créer des centres de beauté gratuits en milieu hospitalier. Les soins esthétiques dispensés en cabine ou dans la chambre du malade lui permettent de soigner son apparence, de retrouver l'harmonie avec un corps qu'il avait parfois négligé, ou qui l'avait trahi. De patients ou patientes, les malades redeviennent pour un temps des clients ou clientes, comme à l'extérieur de l'hôpital.

## ■ Les dégradations de l'image physique

Selon les pathologies, les atteintes physiques varient, les dégradations corporelles aussi. En cancérologie, les femmes opérées, surtout dans le cas d'un cancer du sein, vivent un véritable bouleversement de leur image corporelle. Avec certaines chimiothérapies, la chute des cheveux est aussi douloureusement vécue. Ces atteintes physiques entraînent pour le patient un rejet subit de son corps, la peur des réactions de l'entourage ou du monde extérieur, parfois un

sentiment profond d'impuissance et de désespoir. On appelle la partie du corps malade ou manquante par un pronom personnel. Le changement devient obsessionnel ou, au contraire, il est complètement nié.

**Aury Diaz de Caltagirone, conseillère en image personnelle (esthéticienne diplômée d'état) travaille dans le centre de beauté CEW de l'Institut Gustave Roussy à Villejuif depuis 1994; elle a accepté de nous faire part de son expérience.**

**BS : Comment les malades entrent-ils en contact avec vous ?**

**A. D. de C. :** L'existence du centre de beauté est mentionnée dans le livret d'accueil remis aux malades à leur arrivée et des affichettes sont apposées dans les différents étages. Les gens sollicitent aussi les soins sur recommandation du personnel hospitalier. À leur demande, nous prenons rendez-vous.

**BS : Peut-on arriver à l'improviste ?**

**A. D. de C. :** Non. Ici, c'est comme à l'institut de beauté, on prend rendez-vous. Je considère les personnes qui sollicitent des soins de beauté comme des clientes et non comme des malades : un client n'arrive pas à l'improviste pour une manucure. Parfois, des femmes sont très pressées, surtout quand elles viennent d'apprendre leur maladie. Je leur explique que la vie ne s'arrête pas parce qu'elles sont malades.

**BS : Que proposez-vous comme soins ?**

**A. D. de C. :** Tout ce que l'on trouve habituellement dans un institut de beauté : soins du visage, manucure, épilation, maquillage, soins du dos... Je bichonne mes clientes; elles n'ont plus l'habitude d'un tel contact; elles ont oublié que leur corps méritait une telle attention. Je les fais aussi profiter de mon expérience de conseillère en image, c'est primordial, surtout en cancérologie. La chute des cheveux, avec la chimiothérapie, est souvent vécue comme un véritable drame, surtout par les femmes. Je les conseille sur le choix d'une perruque, sa forme, sa couleur, je leur apprend à mettre un chapeau ou un foulard... On pense que l'ablation d'un sein est plus traumatisante, mais avec une prothèse, cela reste un complexe intime. Seul le conjoint, les médecins, l'esthéticienne (on me montre souvent les cicatrices!) sont au courant. Dans la rue, hors de la chambre, on ne se retourne pas sur vous. En revanche, une femme chauve attire les regards. Et puis, chaque détail compte : les vête-

## Aucune démarche commerciale ni publicitaire

L'association CEW regroupe des décisionnaires dans le milieu de la beauté qui, par leurs fonctions, permettent aux centres d'être largement fournis en produits de beauté, maquillage... mais toutes les marques des produits sont masquées et les soins sont entièrement gratuits. Aury Diaz de Caltagirone s'en félicite. "Il n'y a aucun enjeu économique et les gens en sont d'autant plus réceptifs et plus reconnaissants, plus confiants aussi." \*

ments, les couleurs, les formes... Il faut s'adapter à sa nouvelle silhouette, se mettre en valeur le mieux possible.

**BS : Les malades viennent spontanément vous voir ?**

**A. D. de C. :** Non. Les gens ont peur de demander de l'aide ou un service gratuit à autrui : ils se sentent immédiatement débiteurs et la générosité naturelle leur semble suspecte. Quand ils savent qu'ils peuvent bénéficier gratuitement des soins, ils sont très étonnés, mais ensuite, ils se laissent "apprivoiser" et, dans un second temps, le fait qu'il n'y ait pas d'histoire d'argent entre nous rend l'échange plus riche et leur écoute plus attentive.

**BS : Comment se passe la séance de soins de beauté ?**

**A. D. de C. :** Je consacre entre une demi-heure et une heure à la personne selon les cas. Il me semble essentiel que ce soit un moment rien que pour elle. Quand cela se passe dans sa chambre, je fais le maximum pour qu'elle oublie le lieu, je débranche le téléphone, et nous restons seules. Dans la chambre ou en cabine, je veille à ce que nous ne soyons pas dérangées. Je veux que la personne soit le plus à l'aise possible, qu'elle puisse se confier, craquer, ou même pleurer. C'est son moment, elle a tous les droits! Parfois, j'attends 15 ou 20 minutes que les pleurs cessent pour pouvoir mettre la crème... Les femmes parlent, expriment leur désespoir, leur colère, leur lassitude. Devant moi, elles n'ont pas à faire bonne figure, à jouer un rôle. Elles ouvrent leur cœur.

**BS : Vous faites la psy ?**

**A. D. de C. :** Non, je crois que chaque chose est bien à sa place. Je suis plutôt une confidente. Les clients et clientes savent que je les respecte et j'essaie de leur montrer qu'ils peuvent encore mériter qu'on les aime, qu'on s'occupe d'eux, que la maladie n'est pas une tare et qu'il faut accepter et relever le défi de la vivre le mieux possible. Quand je pense que l'état de la personne justifie l'intervention d'un psychiatre, d'un kinésithérapeute, d'un dermatologue, je l'adresse aux personnes compétentes. Pour ma part, j'essaie de soigner le blues de l'âme avec le blush de ma cabine.

**BS : Vous exercez depuis 6 ans à l'Institut Gustave Roussy, est-ce toujours facile d'être ainsi confrontée à la maladie ?**

**A. D. de C. :** Je me lève chaque matin avec le pied léger pour venir. Sinon, j'arrêtera. Parfois, je suis amenée à côtoyer la mort. À ce moment-là, ce n'est pas facile. Mais je viens d'un pays où la mort est une fête et ma culture m'est sans doute d'une grande aide. Je suis quand même triste, parfois, que mon pinceau ne puisse pas se transformer en baguette magique et guérir tous ceux qui m'entourent.

■ Carine Lorenzoni ■